

renforts et reprirent l'offensive sur plusieurs points, apparemment pour éprouver la force des positions des Alliés et maintenir ceux-ci dans l'incertitude quant à leurs intentions futures. Dans la matinée du 21 février, une formidable préparation d'artillerie commença dans le secteur de Verdun, suivie dans l'après-midi par une attaque menée par une nombreuse infanterie, laquelle emporta plusieurs des positions françaises de première ligne. Les assauts des Allemands se continuèrent durant les deux jours suivants et, le soir du 24, ils s'étaient emparés de la totalité de la première ligne des retranchements français sur la rive droite de la Meuse et avaient fait plusieurs milliers de prisonniers, mais au prix de pertes terribles. La garnison française fut continuellement renforcée et bien approvisionnée de munitions. On dit que quatre mille camions automobiles furent constamment employés à ce service, jour et nuit, et que deux cent mille hommes furent ainsi amenés sur ce champ de bataille. La lutte se continua avec des pertes effroyables de part et d'autre, presque sans arrêt, jusqu'au 22 mars. Le fort de Douaumont, position importante, fut enlevé par les Allemands, mais à part cela leurs gains furent insignifiants. Entre le 22 et le 28 mars, la fureur de la bataille s'apaisa mais, à cette dernière date, les attaques furent renouvelées sur les deux rives de la rivière et se continuèrent jusqu'au 25 avril. Trois villages fortifiés qui avaient été convertis en un monceau de ruines par un ouragan de projectiles, furent pris; par contre, un grand assaut final échoua complètement et les assaillants ne réussirent jamais à approcher réellement des principales défenses de la place. Le combat recommença encore durant la première semaine de mai et dura jusqu'au premier juillet, sur la rive gauche de la Meuse. Le fort de Vaux fut pris le 6 juin, et le 9 juin cent mille hommes furent lancés sur un étroit front de trois milles dans un assaut désespéré sur les hauteurs de Thiaumont, où ils finirent par s'établir. L'offensive de la Somme causa une grande diversion de troupes dans cette direction, et à partir de ce moment, les Allemands durent rester sur la défensive dans ce secteur.

L'attaque, longtemps retardée, sur cette partie des lignes allemandes, fut précédée par un bombardement furieux qui se prolongea continuellement pendant cinq jours sur un large front, par de fréquents coups de main tentés la nuit pour constater ses résultats, et par la chasse donnée avec succès aux aviateurs allemands. Un grand nombre de leurs ballons d'observation furent détruits, et les avions alliés bombardaient les quartiers généraux divisionnaires et les principales gares de chemins de fer de l'arrière. Un ascendant décisif ayant été acquis dans ce secteur par l'aviation alliée, la concentration des troupes put s'exécuter avec tout le secret possible. Les forces britanniques ayant été considérablement augmentées, deux nouvelles armées furent formées. Elles purent relever les Français au nord de la Somme et occuper un secteur plus étendu. Le moment de l'assaut était fixé à 7 heures 30 minutes du matin, le premier juillet. Sir Henry Rawlinson commandait les troupes britanniques conduites à l'attaque, laquelle se produisit sur un front de vingt milles, contre les hauteurs de Thiepval. Les Français attaquèrent sur un front de huit milles, sur les deux rives de la Somme